

CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL

Arrivées et départs en effet le 9 avril 1899.
Départ. Chicago et St-Louis Limited.
No 4, départ 9 A. M.
No 3, arrive 7:45 P. M.

Louisville & Cincinnati Limited.
No 4, départ 9 A. M.
No 3, arrive 7:45 P. M.

Chargement des marchandises.
Fast Mail.
No 2, départ 8:00 P. M.

Chargement des passagers.
Local Mail and Express.
No 24, départ 7:00 A. M.

McComb City Accommodation.
No 32, départ 5:30 P. M.

Excursions de dimanche.
No 36, départ 7:35 A. M.

Yazoo & Mississippi Valley R. R.
No 6, départ 4:00 P. M.

Chargement des marchandises.
Local Day Express.
No 22, départ 8:00 A. M.

Baton Rouge Accommodation.
No 34, départ 4:20 A. M.

Chargement des marchandises.
Queen and Crescent Route.
Trains Vestibule Solidés.

Chargement des marchandises.
Chargement des passagers.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer Louisville & Nash-

ville. ANCIEN ET NOUVEAU.
REPRESENTANTS CHARGES JOUR A JOUR.
CHARGEMENTS DE MARCHANDISES.

Chargement des marchandises.
Chargement des passagers.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madison-

ville. STEAMER NEW OAMELIA.
Commencement le 16 avril 1899.

Excursions.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old

Avis d'un acte spécial.

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

Avis public en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est
adopté, en vertu duquel le présent acte est

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR,
WALDORF, SINGER, SCHMER, FISCHER.
MEILLEURES FABRIQUES,
PRIX LES PLUS BAS,
CONDITIONS LES PLUS FACILES.
GRUNEWALD.
715 RUE DU CANAL.

HOTEL STOCKTON,
CAPE MAY, N. Y.

SOARDS'
1899 | Nouvelle-Orléans | 1899
CITY DIRECTORY.

WEST END.
SOTABET, la Reine de Lumière.
Le Trio Pantzer, Contortioniste.
Les Frères DELTORELLI.

ILLINOIS CENTRAL
EXCURSIONS DE DIMANCHE
A McComb City et Retour.

HOTEL LABAT,
Rendez-vous des Familles
aux Sources d'Abita.

ALLEX WAUKESHA
Le premier des lieux de plaisance du grand
Nord-Ouest.

THE METTAWAS,
Kingsville, Ontario.

TATE SPRINGS!
Est Tennessee.

CHEVAUX ET MULETS.
Les recettes pour les chevaux et mules sont
les plus complètes.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.
Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.

FRANTZ BROS & CO.,
129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.
"BUCKS" STOVES AND RANGES,
"OUR LEADER" STOVES AND RANGES.

LE MONDE MODERNE
demandez un spécimen complet
et gratuit

LE MONDE MODERNE
demandez un spécimen complet
et gratuit

LE MONDE MODERNE
demandez un spécimen complet
et gratuit

LE MONDE MODERNE
demandez un spécimen complet
et gratuit

LE MONDE MODERNE
demandez un spécimen complet
et gratuit

LE MONDE MODERNE
demandez un spécimen complet
et gratuit

—Je n'ai pas de secret, redit-elle, obstinée dans son silence, dans son sacrifice, dans son martyre.
Et tout à coup elle étouffa un cri, sa main montrant la porte.
Michel apparaisait sur le seuil.
Il dit, froidement, après les avoir considérés l'un et l'autre:
—Elle ne l'a rien appris?
Toujours prêt, d'instinct, à la protéger malgré tout, à la protéger, par cette apparition que Marie-Rose.

—Passez donc votre vie à prouver à cette enfant qu'en dehors d'elle rien n'existe au monde... pour qu'au seuil de votre vieillesse, alors que tout est décoloré autour de vous, vous reconnaissiez que vous avez été dupé de vous-même, de vos rêves et de votre bonté... On ne vous aime pas... On ne vous a jamais aimé... Vous êtes seul, abandonné, horriblement seul...
—Pourquoi la torturer ainsi? fit Frédéric, alarmé de son état.
—Mais tu ne vois donc pas que je suis prêt à tout croire! Pourquoi ce silence inexplicable? Ne cache-t-il pas quelque honte, peut-être, oui, quelque honte!... Et devant l'énergie entêtée de ce front derrière lequel se débattait la vérité terrible:
—Je veux que tu parles... entends-tu? mais réponds donc, réponds donc!
Il s'élança comme pour la frapper.

défendre sa fille, il n'en était pas moins péniblement impressionné par son silence.
Son regard, tout à l'heure encore inquiet et douloureux, se chargeait maintenant de sévérité.
L'obstiné silence de la jeune fille cachait un mystère: ce n'était guère aimer les deux hommes qui lui avaient servi de père que de ne point avoir en eux une confiance absolue.
Ils raisonnèrent, dans l'ignorance où ils étaient de ce mystère.
Frédéric, s'il l'avait connu, se serait tombé aux pieds de sa fille pour lui demander pardon de l'avoir torturé et de l'avoir soupçonné.
—Tu ne sais pas tout, Michel, dit-il... Tu as découvert dans les ronces et les pierres le voile de dentelle que Marie-Rose a perdu... Et ce n'est pas la seule preuve qui existe de sa complicité, à quelque titre que ce soit, dans le meurtre de Pierre Ragon.
—Qu'as-tu trouvé, toi? fit Michel avec terreur.
Frédéric saisit les mains de la jeune fille.
—Regarde!
Il montra les blessures saignantes et ajouta:
—Souviens-toi de la remarque qu'a faite le docteur.
Michel pâlit.
Puis tout à coup des larmes jaillirent:

—Elle! ce serait elle!... Voyons, frère, frère qu'allons-nous penser là? Il faut que nous ayons perdu la tête... Elle, notre fille!...
—C'est vrai... Et pourtant? Mon Dieu! que se passe-t-il?
—Non, mon enfant, disait Michel, non, je t'assure que nous ne croyons rien, que nous ne croyons pas que tu as tué... Est-ce qu'une chose pareille est possible?... Nous ne croyons pas cela, je te le jure... mais il est une certitude pour nous, c'est que tu as vu ton fiancé quelques minutes avant sa mort... et tu l'as rencontrée avec lui à l'endroit même où il a été assassiné... tes mains et les siennes portent les traces d'une lutte, de brutalités... sans doute, tu te défendais contre lui... D'où viennent ces brutalités? Pourquoi cette lutte? Eternelle question à laquelle tu ne veux pas répondre et que nous t'adresserons tant que tu n'auras pas répondu.
Elle semblait ne pas entendre. Et de fait, elle n'entendait pas; elle était loin de là: elle songeait à mourir pour être débarrassée de ce supplice.
—Mourir, se disait-elle, oui, oui, je mourrai!...
Michel, énévry, repréna:
—Pourquoi t'es-tu défendue contre cet homme?... A-t-il pu oublier le respect qu'il te devait pour ne se souvenir que de sa

passion? Est-ce possible? Lui que tu avais agrégé et dont tu voulais être la femme... Réponds!
—Je ne sais ce que vous voulez dire.
—Peut-être, si ce secret ne regardait que toi, nous le dirais-tu quand même... En ce cas, c'est donc un de nos fils qui l'a découvert... Qui?... Serait-ce moi? Serait-ce Frédéric? Mais cela nous est impossible... Mais Frédéric ni moi, nous n'avons rien à nous reprocher... notre vie est connue de tous, et nul ne pourrait y trouver d'incertitude ou d'obscurité...
Marie-Rose avait les yeux fixés sur son père, à ce moment-là. Elle vit qu'il baissait la tête et que son regard se troublait, comme on peut troubler les eaux les plus claires lorsqu'on en remue le fond.
Et une immense pitié s'empara d'elle, pour les souffrances inconcevables de cet homme...
N'obtenant rien d'elle, pas même une parole maintenant, elle la laissa.
En sortant, ils échangèrent quelques mots:
—Que penses-tu?
—Elle a un secret, cela est sûr.
—Et ce secret?
—Je m'y perds.
Michel soupira.
Quand Frédéric se trouva seul, il sortit.
Il voulait se rendre, seul, dans cette même journée et sans attendre davantage, en bordure de

Belle-Etoile.
Seul, sans témoins, il voulait visiter l'endroit où Ragon avait trouvé la mort.
Y reconstruirait-il quelque indice qui le mettrait sur la trace? Il en doutait. Malgré tout il s'y rendit.
Il ne montait pas dans le sentier depuis cinq minutes qu'il entendait derrière lui un pas battif qui semblait se rapprocher.
A un tournant de chemin, il aperçut l'homme qui venait ainsi. C'était son frère, c'était Michel.
Il l'attendit.
Michel fut surpris de l'apercevoir.
Un instant, tous deux furent un peu décontenancés.
Michel dit:
—Tu voulais faire une enquête par toi-même, n'est-ce pas?
—Comme moi. Et tu voulais te cacher de moi?
—Ne voulais-tu pas en faire autant?
—Oui. Et si le hasard t'avait amené à une découverte... et que cela eût dû nous causer du chagrin, à toi et à moi, tu serais bien gardé de m'en faire la confidence?...
—C'est vrai.
—Et tu aurais pris le chagrin pour toi seul?...
—N'était-ce pas ton idée à toi, frère, en venant ici?
—Je l'avoue.
Ils soupirèrent. Ils avaient les

yeux humides.
Leur vie s'était écoulée ainsi dans de mutuelles preuves de l'affection la plus vive, de l'amitié la plus complète.
Michel ajouta, triste, la tête penchée sur la poitrine:
—Frère, il faut mettre en commun notre douleur d'aujourd'hui, comme nous mettrons en commun celle de demain, car quelque chose me dit que désormais le bonheur n'existe plus pour nous.
Ils continuèrent de monter. Mais jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés, ils n'échangèrent plus un mot.
A Belle-Etoile, ils s'arrêtèrent.
—C'est là! dit Michel.
Et il désigna le massif des roches ébouleuses.
Le chemin n'y parvenait pas. Il aboutissait naturellement aux pins sous lesquels Goliath et Bastille avaient établi, la veille, leur campement provisoire.
Qu'était venu faire Pierre Ragon au milieu de cet amas de roches, où la marche était à peu près impossible?
A continuer.